

Octave MIRBEAU, *Correspondance générale : tome deuxième* / édition établie, présentée et annotée par Pierre Michel, avec l'aide de Jean-François Nivet, L'Age d'Homme, 2005, 969 p.

Ce deuxième tome rassemble les lettres des années 1889 à 1894, et vient confirmer la grande qualité de la correspondance de Mirbeau, que nous avait révélée le premier volume. L'épistolier qui se donne ici à découvrir n'est plus le jeune journaliste des années d'apprentissage, puisqu'il a accédé au statut d'écrivain avec la publication en son nom de ses premiers romans. Ces lettres nous livrent beaucoup d'informations sur la rédaction de *Sébastien Roch*. Plus encore sans doute que pour *Le Calvaire* ou *l'Abbé Jules*, Mirbeau continue à dire sa souffrance d'écrire, ses doutes, son sentiment de stérilité. La peur du vide, la tentation, honnie mais toujours présente, du « déclamatoire », le désir d'originalité sont encore formulés, comme autant d'éléments permettant de comprendre le travail d'écriture du romancier. À son ami Paul Hervieu : « Je n'ai aucun talent. Je n'ai que de la déclamation, hélas ! très vide d'idées, et mêmes de sensations originales. » (p. 49). Plus inédites sont les mentions qui concernent, toujours à propos de *Sébastien Roch*, la volonté d'écrire dans un registre qui exploiterait le pathétique, le lyrisme, parfois un sentimentalisme un peu mièvre. Ce sont des phénomènes d'écriture qui se rencontrent en effet dans *Sébastien Roch* et se distinguent encore de ce style de la maturité qui émergera avec le *Journal d'une femme de chambre*. À Paul Hervieu : « Ce que je veux essayer de rendre, c'est du tragique dans le très simple, dans le très ordinaire de la vie ; un attendrissement à noyer dans les larmes » (p. 31). On trouve dans ce volume quelques premières mentions du *Journal d'une femme de chambre*. Enfin, toujours à propos de la genèse des œuvres, comment ne pas penser au *Jardin des supplices* à chaque fois qu'il est question de fleurs, que Mirbeau adore et dont il se plaît à discourir, parfois sur des paragraphes entiers ? Une seule citation, particulièrement parlante : à Claude Monet, sur Gaughin : « j'ai vu une sorte de vase de lui, une fleur sexuelle étrangement vulvique [lecture incertaine, peut-être « lubrique »], dont l'arrangement est vraiment très beau et qui est d'une obscénité poignante et haute. » (p. 343).

Ce volume confirme aussi que nous avons affaire à une correspondance d'écrivain en ce qu'elle met en relation de nombreux hommes de lettres de l'époque, appartenant en l'occurrence à cette foisonnante et trop peu explorée génération 1900. L'amitié entre Mirbeau et Mallarmé se confirme. De nouveaux échanges se tissent également, avec Marcel Schwob, Rémy de Gourmont, Robert de Montesquiou, entre autres. Ce sont aussi de nouveaux peintres qui rejoignent Monet parmi les correspondants de Mirbeau, tels Pissarro avec lequel se construit une étroite amitié, ou Caillebotte. Ces lettres confirment la finesse de jugement et l'avant-gardisme de Mirbeau critique d'art.

Enfin, on signalera l'engagement idéologique de l'écrivain auprès d'un certain nombre d'anarchistes avec qui il correspond. C'est ici un tournant important, qui tranche avec les

compromis politiques qui se donnaient à lire dans le premier volume.

Nous concluons de la même façon que nous l'avions fait pour le premier tome : nous attendons impatiemment la suite.

Sonia ANTON